

Discours



Contact presse

Département de l'information et de
la communication

01 40 15 83 31
service-de-presse@culture.fr

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

www.culture.gouv.fr

Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la cérémonie de remise des insignes de Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres à Naoum KLEIMAN et Pavel LOUNGUINE, et d'Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres à Gleb PANFILOV, Inna TCHOURIKOVA, et Svetlana ZAKHAROVA

Moscou, le 24 février 2010

Inna TCHOURIKOVA et Svetlana ZAKHAROVA
Monsieur le Ministre, Cher Alexandre AVDEEV,
Messieurs les Ambassadeurs,
Messieurs les élus,
Chère Inna TCHOURIKOVA,
Chère Svetlana ZAKHAROVA,
Cher Naoum KLEIMAN,
Cher Gleb PANFILOV,
Cher Pavel LOUNGUINE,
Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

« *Vous verrez que cette petite machine qui tourne en faisant clic-clac révolutionnera notre vie* » : ainsi Léon TOLSTOÏ prophétisait-il en 1908 le grand avenir du cinéma. L'histoire lui a donné raison et le cinéma russe tout particulièrement. Le cinéma russe, chacun le sait, a su sans tarder, avec un esprit pionnier et avide de modernité, écrire les pages parmi les plus sublimes du 7^e art. Je pense bien sûr, cher Naoum KLEIMAN, à ce géant que fut EISENSTEIN, qui a placé d'emblée la barre du cinéma au plus haut de l'exigence artistique comme de la conscience historique. A propos de ce cinéaste, peut-être savez-vous que, dans notre école française du cinéma, la FEMIS, l'un des manuels de mise en scène les plus prisés et les plus utilisés est un livre d'EISENSTEIN : nous prenons toujours en France, en 2010, des « Leçons de mise en scène » de Sergeï EISENSTEIN, et je pense que nous ne sommes pas les seuls dans le monde et que cela va durer encore longtemps !

Je parle de cinéma, pour lequel j'ai, vous le savez une passion, mais il y a une autre origine que j'aimerais évoquer et en quelque sorte invoquer avec vous, dans le cadre de cette *Année croisée* franco-russe qui s'ouvre sous les meilleurs auspices. Il y a une autre aurore esthétique du XX^e siècle qui a scellé la fascination de notre pays et de notre modernité pour la culture russe : il s'agit bien sûr de la danse et des fameux *Ballets russes* de Serge DIAGHILEV, qui ont émerveillé Paris il y a tout juste 100 ans.

Mais je ne suis pas venu en Russie uniquement pour rappeler avec reconnaissance, peut-être avec solennité, le passé trop riche, trop glorieux, trop prestigieux de nos admirations croisées. Je suis venu, au contraire, pour témoigner de la permanence et de la vitalité de notre dialogue, qui se noue naturellement, sans intervention de l'Etat, entre nos créateurs et nos artistes, mais aussi nos musées et nos institutions culturelles. Pour ce faire, j'ai souhaité tout particulièrement honorer cinq personnalités de la culture russe contemporaine dont le talent et le prestige sont particulièrement chers à la France et aux Français.

Je voudrais ajouter, avant de me tourner vers les récipiendaires, à quel point je me réjouis de cette *Année croisée France-Russie*. Je suis heureux qu'au réseau spontané des échanges artistiques entre les deux pays, nous ayons ajouté le tissu vivant de nos collectivités, afin que chacun de nos territoires soit innervé par cet événement amical et culturel, et en ressente les stimulations et les émotions. L'apport particulier des mécènes, russes et français, dont la solidarité a encore renforcé ces liens, mérite aussi toute notre reconnaissance.

Cher Naoum KLEIMAN,

S'il est une institution qui m'est chère, c'est, vous le savez, la Cinémathèque, une institution mythique pour tous les cinéphiles, un lieu quelque peu austère en général, mais chargé de tous les rêves du monde entier, qu'il a sur, jour après jour, cristalliser et faire partager. Les cinémathèques sont de hauts lieux du dialogue culturel. Et c'est vous dire, cher Naoum KLEIMAN, à quel point c'est un moment particulièrement émouvant que celui où j'ai la chance et le plaisir de rendre hommage au directeur, au fondateur et au pilier de la Cinémathèque russe. Vous êtes, en quelque sorte, le Henri LANGLOIS russe. Et je me représente la Cinémathèque de Moscou comme les grandes bibliothèques mythiques, celle d'Alexandrie par exemple, comme l'un des creusets des découvertes où s'est mesuré, s'est comparé, s'est dépassé, en somme s'est inventé le cinéma russe. Vous êtes un peu le gardien de ce Temple, en même temps que celui de la mémoire du premier géant du cinéma russe, EISENSTEIN. Car je rappelle que vous êtes chercheur et même conservateur depuis des décennies au Musée EISENSTEIN, et que vous avez publié l'intégrale de son œuvre, en la restituant dans toute sa splendeur.

De même que nous avons tous pu voir quantité de films russes à la Cinémathèque de Paris, de votre côté, vous avez consacré des festivals inoubliables à Jean-Luc GODARD, et plus récemment au très regretté Eric ROHMER. Je pense aussi à la célébration du « Premier siècle de cinéma français », grâce à laquelle vous avez offert au public russe un panorama des meilleurs films français produits depuis les origines du cinéma.

Et je sais, cher Naoum KLEIMAN, le rôle qu'ont joué votre notoriété, votre aura et votre énergie combative dans la défense de ce temple, parfois menacé dans son existence.

Pourtant, vous n'êtes pas seulement animé par le désir de conserver, de sauvegarder, mais aussi, et peut-être surtout, par l'envie de transmettre : par le Musée, mais également par les conférences sur le cinéma que vous donnez aux quatre coins du monde, en Europe, aux Etats-Unis, en Inde, au Japon...

Cette transmission de la mémoire du cinéma, et par le cinéma, elle est aussi un enseignement éthique : je pense, par exemple, à cette nouvelle projection de *Shoah*, de Claude LANZMAN, dont vous avez permis la première diffusion en Russie et qu'une nouvelle génération a pu découvrir il y a quelques semaines.

On pourrait penser, cher Naoum KLEIMAN, que l'image est chose immédiate, qui n'a pas besoin d'intercesseur ; mais je crois comme vous, depuis longtemps, que c'est une illusion et que ce serait trop simple. Je

crois au contraire, que le cinéma, comme tout ce qui nous transporte, a besoin de médiateurs, de passeurs et d'initiateurs passionnés.

C'est pourquoi, cher Naoum KLEIMAN, au nom de la République française, nous vous remettons les insignes de Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Cher Pavel LOUNGUINE,

Chacun d'entre nous ici se souvient du choc, je dirais presque de l'électrochoc, que représenta au Festival de Cannes, en 1990, le premier film d'un jeune réalisateur : *Taxi Blues*. Dès les premières images, au son inattendu d'un saxophone, nous nous trouvions plongés dans un univers à la fois étrange et familier, celui d'une Russie restée longtemps fermée à nos regards, et qui surgissait tout à coup sous un aspect entièrement nouveau.

Vous incarnez, depuis lors, ce nouveau visage du cinéma russe d'après la *perestroïka* et l'ouverture du rideau de fer, celui de la nouvelle Russie que nous avons découverte avec une certaine stupéfaction.

Film après film, vous explorez les mutations de l'identité russe, celles du présent, et maintenant celles du passé.

Après *Taxi Blues* et ses vagabondages nocturnes et arrosés en forme de *road movie* urbain, après *Luna Park* et les dérives d'une société désorientée et tentée par l'extrémisme, *Un homme russe* fait le portrait saisissant des folies de l'argent roi.

Puis vous remontez le temps, en historien des mœurs et de l'identité russe. C'est la méditation mystique de *L'Île*, c'est, tout récemment, le grand souffle épique de *Tsar*, qui conjugue les puissances tutélaires de TOLSTOI et de DOESTOIEVSKI, et n'a pas oublié non plus les leçons de mise en scène d'EISENSTEIN.

En même temps, cette interrogation obstinée de l'identité russe, elle n'est pas du tout coupée du reste du monde, en particulier de l'Europe et singulièrement de la France, qui produit la plupart de vos films. Depuis vos débuts, vous avez tissé des liens plus que privilégiés avec le public français, qui vous suit comme l'un des siens. Votre maîtrise de notre langue est d'ailleurs un symbole de cette amitié qui nous unit depuis tant d'années.

Vous êtes l'un des inventeurs d'un universel enraciné, une forme typiquement russe de l'universel, une alchimie secrète qui est capable de toucher chacun d'entre nous.

Cher Pavel LOUNGUINE, au nom de la République française, nous vous remettons les insignes de Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Chère Inna TCHOURIKOVA, Cher Gleb PANFILOV,

Avant de m'adresser à chacun de vous, permettez-moi de m'adresser au couple légendaire que vous formez à l'écran comme dans la vie, au réalisateur et à sa muse, qui s'inspirent réciproquement comme le peintre et son modèle, à l'instar d'autres couples mythiques de cinéma comme Jean-Luc GODARD et Anna KARINA, ou encore Federico FELLINI et Giulietta MASINA... Je me réjouis que des rétrospectives soient venues faire mieux connaître encore votre œuvre commune au public français, notamment à Cannes en 1988 et tout récemment encore au Festival international du film de Belfort.

Cher Gleb PANFILOV,

« L'art commence là où il y a des peut-être » : par cette belle maxime, vous définissez très bien, je crois, un art tout de nuances et de subtilité, exempt de tout manichéisme, et doué d'une puissance d'émotion digne des plus grands.

Figure historique du cinéma soviétique, puis russe, vous n'avez cessé, au fil de vos œuvres, d'interroger l'histoire et l'identité russes. Vous avez adroitement critiqué le régime soviétique en parvenant, presque toujours, à vous déjouer de la censure, sans recourir à l'autocensure, mais par le biais d'une perfection artistique qui vous a souvent permis de convaincre jusqu'aux plus sourcilleux des censeurs...

Dès votre premier film, en vous intéressant en pionnier à la guerre civile russe, vous avez su éviter les pièges de la caricature, notamment grâce à ce personnage de général blanc très humain, certes engagé comme les autres dans la violence sanglante, mais loin d'être le seul méchant, désigné d'emblée. A la faveur de votre rencontre avec Inna, vous vous intéressez de façon privilégiée à l'identité féminine, dans la tradition d'une Anna KARENINA, ou plutôt c'est à partir d'une perspective féminine, voire féministe, que vous dressez le portrait de la société : c'est TANIA qui, dans le *Gué*, tente d'échapper aux horreurs de la guerre par la peinture ; c'est ELISAVETA OUVAROVNA dans *Je demande la parole*, c'est SACHA NIKOLAEVA dans *Thema*, c'est VALENTINA, VASSA et la MÈRE dans les films éponymes... C'est aussi, bien sûr, l'inoubliable JEANNE D'ARC du *Début*, qui vous inscrit dans la grande lignée des MÉLIÈS, DREYER, ROSSELLINI, BRESSON et RIVETTE, qui ont été comme vous inspirés par cette figure. L'interdiction de représenter cette femme qui entend des voix divines et qui dit « *Niet* » vous a conduit à un dispositif complexe et stimulant, celui d'une Jeanne d'Arc au second degré, sur le tournage d'un film.

Ce goût du second degré, outil privilégié de l'interrogation critique sur le cinéma et sur le monde, il se marque aussi dans l'intérêt pour les personnages d'artistes et de créateurs : outre la peintre du *Gué* et cette actrice du *Début*, c'est le dramaturge et le poète de *Thema*, ce sont les conversations sur l'art dans *Je demande la parole*, ou la réflexion sur le codage de la voix dans votre tout dernier opus, *Archivé pour l'éternité*.

Ce très beau titre me semble d'ailleurs renvoyer, en quelque sorte, à l'ensemble de votre œuvre : une œuvre qui, par les sujets qu'elle aborde,

par son esthétique, ses grands espaces et ses longues temporalités dignes d'un BERGMAN ou d'un TARKOVSKI, est faite pour durer, nourrir notre mémoire et mettre en perspective notre vision du monde, un peu grâce à ces « peut-être », qui semblent une invitation à renouveler sans cesse notre regard.

Cher Gleb PANFILOV, au nom de la République française, nous vous remettons les insignes d'Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Chère Inna TCHOURIKOVA,

Permettez-moi de commencer par quelques vers qui vont vous rappeler quelques souvenirs... :

*« Dans le silence des inspirations nocturnes,
je règne sur l'atmosphère universelle,
Rien ne m'est impossible, rien ne m'est hostile... »*

Ces vers, vous les récitez en français, avec une diction parfaite et une pointe d'accent charmante, au début de *Thema*, où vous incarnez une charmante guide de musée, coiffée de votre inoubliable toque de fourrure blanche... En vous entendant les dire, OULIANOV, le personnage du dramaturge, a ces mots savoureux : « Les Français, je ne comprends pas ce qu'ils baragouinent »...

De son premier long-métrage jusqu'à aujourd'hui, vous êtes l'égérie de Gleb PANFILOV, dont vous habitez chacun des films de votre présence à la fois lumineuse et tout intérieure.

Dès votre apparition dans *Pas de gué dans le feu*, vous montrez ce visage traversé d'émotions, de sourires, de rires, et parfois aussi de larmes. Cette émotion, vous savez la communiquer avec d'autant plus de force que votre art est fait de sobriété et de retenue. Je pense notamment à *Je demande la parole*, où vous incarnez cette mère dont l'enfant se tue accidentellement en maniant un pistolet, et qui continue d'assumer, avec beaucoup de courage et de dignité, sa fonction de maire de sa petite ville – « mère » et « maire », c'est le même mot en français, comme vous le saviez peut-être en jouant ce personnage, ainsi que Gleb PANFILOV en imaginant ce film... Tout en finesse aussi, ce rôle mémorable de JEANNE D'ARC, dont la volonté implacable n'a d'égale que la peur de la mort, ou, dans ce film dans le film dont je parlais tout à l'heure, vous jouez aussi le rôle de l'actrice PACHA, si réservée sans être timide, dont le sourire et le regard pleins de vie déclinent tout l'arc-en-ciel des sentiments.

Vous avez aussi déployé vos exceptionnels talents de comédienne au théâtre, au « *Tiuz* » puis au « *Lenkom* », notamment dans *La Mouette* de TCHEKHOV et dans *Hamlet*, où vous avez successivement incarné OPHÉLIE et GERTRUDE, avec autant de puissance de conviction pour chacun des deux rôles, sous la direction d'Andreï TARKOVSKI puis de Gleb PANFILOV.

Par votre jeu exceptionnel, par votre présence, vous êtes sans doute l'icône la plus touchante et la plus humaine du cinéma russe contemporain.
Chère Inna TCHOURIKOVA, au nom de la République française, nous vous remettons les insignes d'Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Chère Svetlana ZAKHAROVA,

Nous quittons à présent la « lanterne magique » du cinéma pour d'autres féeries non moins enchantées : celles de la danse et du ballet, et des formes les plus brillantes qu'en présentent le Théâtre MARIINSKY et le BOLCHOÏ dont vous êtes l'une des étoiles les plus scintillantes et les plus émouvantes. À l'heure où nous célébrons le centenaire de la venue des *Ballets russes* à Paris, il était bien naturel que je rende hommage à celle qui est aujourd'hui l'une des plus grandes danseuses de notre époque, que nous admirons et que nous aimons : somptueuse, divine, lumineuse, vous semblez venir d'un monde où tout n'est que grâce et poésie.

Malgré votre très jeune âge, vous avez déjà exploré et marqué du sceau de votre génie les plus grands rôles du répertoire, avec une maturité qui n'a d'égale que votre spontanéité, et cette liberté que seule permet la parfaite maîtrise.

Aussi à l'aise dans le rôle d'héroïne romantique de *La Belle au bois dormant*, de femme fragile dans *Le Lac des Cygnes* ou de danseuse flamboyante dans *La Bayadère* – autant de spectacles que nous avons eu le bonheur de voir au Palais Garnier – vous incarnez l'irréductible modernité de la danse classique.

Vous savez sans doute que DEGAS a réalisé une série de pastels représentant des danseuses russes, alors de passage à Paris : on ne peut s'empêcher de songer à vous, chère SVETLANA, en contemplant ces toiles : éclat, sensualité, force expressive, fluidité des mouvements, telles sont quelques-unes des qualités de votre style véritablement unique.

Unique, vous l'êtes aussi par votre engagement au service de la culture. Éluë à la Douma d'État, vous êtes également membre du Conseil Présidentiel de la Culture et des Arts : vous avez le sens du collectif et avez choisi d'investir une partie de votre énergie et de votre intelligence dans le milieu ô combien complexe de la politique... Votre engagement ne s'arrête d'ailleurs pas à la porte des salles d'opéra : en signant votre contrat pour *Carmen*, vous avez exigé que le prix des places soit raisonnable pour que l'art du ballet reste accessible à chacun de vos concitoyens, même les plus modestes : comme ministre de la République, attaché à ce que j'appelle la « culture pour chacun », je ne peux que saluer chaleureusement votre généreuse initiative !

Poète de la grâce, du temps et de l'espace, vous nous enchantez spectacle après spectacle, en portant à incandescence les rôles dont vous savez en même temps préserver le mystère. Par la perfection de votre art, par votre charme et votre grâce, vous êtes l'ambassadrice de la femme russe, dont vous nous offrez le visage idéal.

Chère Svetlana ZAKHAROVA, au nom de la République française, nous vous remettons les insignes d'Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.